



# Revue européenne des migrations internationales

vol. 33 - n°1 | 2017

Vivre, penser, écrire en exil

---

## Éditorial

*Editorial*

*Editorial*

Ralph Schor

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remi/8552>

DOI : 10.4000/remi.8552

ISSN : 1777-5418

### Éditeur

Université de Poitiers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 7-9

ISBN : 979-10-90426-30-6

ISSN : 0765-0752

### Référence électronique

Ralph Schor, « Éditorial », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 33 - n°1 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 19 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/remi/8552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.8552>

---

© Université de Poitiers

## Éditorial

Ralph Schor<sup>1</sup>

Depuis la fin du XIXe siècle, la France est l'un des principaux pays d'immigration du monde. Aux Européens, majoritaires dans l'entre-deux-guerres, succédèrent, durant les Trente Glorieuses, des contingents de plus en plus nombreux de Maghrébins, puis d'Africains sub-sahariens et d'Asiatiques. Parmi les nouveaux venus dominaient en effectifs les hommes chassés de chez eux par la misère et cherchant un emploi correctement rémunéré. Dans les rangs des étrangers se côtoyaient aussi, en nombre moindre, des réfugiés politiques, des intellectuels mal à l'aise dans des sociétés imposant un ordre moral rigoureux, de riches oisifs attirés par la réputation de la France.

Autant d'immigrés, autant d'expériences. Certaines de celles-ci sont consignées par écrit. Les chercheurs en sciences humaines se sont depuis longtemps attachés à recueillir « ces voix qui nous viennent du passé », pour reprendre l'expression de Philippe Joutard<sup>2</sup>. L'histoire orale et les entretiens menés par les sociologues livrent un témoignage spontané, intéressant par les événements retenus, les silences, volontaires ou non, les rires et les colères, les approximations. Cette matière, ponctuée par les clichés du langage commun, exprime une sorte de culture populaire. Par contraste, la culture savante peut être incarnée par la littérature. Celle-ci, quelle que soit sa forme, roman, nouvelle, théâtre, poésie, chanson, toutes œuvres plus ou moins autobiographiques, propose une réflexion parfois très élaborée, une plongée volontaire et construite offrant des clefs pour comprendre la personnalité de l'auteur, la place qu'il occupe dans la société, les expériences qu'il a vécues dans son pays d'origine ou en France.

Le présent dossier réunit quatre études portant sur des périodes, des auteurs et des nationalités différents. Le point commun réside dans le fait qu'il s'agit d'écrivains étrangers ayant vécu ou vivant en France. Le critère du talent littéraire et de la réussite esthétique des œuvres n'a pas été pris en compte. Certes des auteurs brillants, occupant une place de choix dans le panthéon des lettres, figurent dans les pages qui suivent. Mais ils voisinent avec des écrivains de second plan, parfois oubliés à juste titre par les histoires de la littérature. En fait, les chercheurs ayant rédigé les quatre analyses qui suivent ne se sont pas arrêtés aux considérations stylistiques et à la réussite formelle car pour eux sont aussi précieux l'écrivain dépourvu de souffle et de créativité, relatant au premier

---

<sup>1</sup> Historien, Professeur émérite, Université de Nice-Sophia-Antipolis, 98 boulevard Édouard Herriot, BP 369, 06007 Nice cedex ; e.schor@wanadoo.fr

<sup>2</sup> Joutard Philippe (1983) *Ces voix qui nous viennent du passé*, Paris, Hachette, 268 p.

degré sa vie quotidienne, ses rencontres, ses fantasmes et le grand artiste qui, par son génie, dépasse la plate description et déchiffre les apparences. Ces deux littérateurs apparaissent complémentaires : le premier est un photographe qui retranscrit fidèlement la réalité ; le second est un interprète qui conduit au-delà du monde sensible.

La réception publique et d'une manière générale le succès des œuvres n'ont pas davantage constitué un critère de sélection. Certes des noms célèbres se retrouvent dans les pages qui suivent, ainsi Ivan Bounine, lauréat du prix Nobel, Vladimir Nabokov, Joseph Kessel, Henri Troyat, Azouz Beggag, Mehdi Charef, Mouloud Mammeri, Mohammed Dib, Julien Green, James Baldwin, Richard Wright, Alain Mabankou, Daniel Biyaoula, etc. Ces grands noms côtoient des auteurs plus confidentiels. Certains auteurs aujourd'hui illustres furent d'ailleurs reconnus tardivement. En effet, les Russes et les Américains publiant à Paris dans leur langue s'adressaient souvent à des auditoires peu fournis ; les arabisants écrivaient pour des lecteurs fréquemment analphabètes, même en arabe ; ceux qui publièrent en Algérie des œuvres inspirées par l'école du réalisme socialiste, cher aux théoriciens soviétiques, découragèrent le public par leur didactisme pesant. En fait, ce qui importe aux chercheurs en sciences humaines ce n'est pas tant le rayonnement commercial ou même la langue utilisée que la valeur de témoignage sur l'exil. Kateb Yacine résume dans une formule frappante ce qui constitue le véritable centre d'intérêt de l'investigation : « J'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français ».

Les conditions de la vie matérielle menée par les exilés ne restent pas sans effets sur la création artistique. À une petite minorité d'écrivains disposant de moyens suffisants s'oppose une majorité confrontée à la gêne, voire plongée dans une grande pauvreté. Le poète maudit, génie méconnu, malade dans sa mansarde glacée, constitue sans doute un mythe romantique, mais il est certain que la précarité, l'errance, la recherche infructueuse de travail constituent pour beaucoup une expérience douloureuse et formatrice. L'exil confronte aussi les écrivains à des nombreuses autres expériences dans le domaine administratif, politique, culturel, social, psychologique. Les œuvres deviennent souvent le reflet, le compte rendu, réel ou transposé, des découvertes engendrées par le séjour en France. Certains s'isolent, d'autres se replient sur un cercle de compatriotes ou au contraire recherchent le contact avec leurs hôtes. Les affiliations associatives ou syndicales, les rencontres quotidiennes, la fréquentation des cafés et des cercles font naître une sociabilité source d'enseignements nouveaux. L'arrivée à Paris ouvre aussi des perspectives inédites : la découverte de la grande ville riche d'un passé prestigieux, réputée pour sa vitalité culturelle et la liberté qu'elle offre à ses hôtes permet de vérifier si le mythe est surfait ou non.

En définitive, l'exil conduit les écrivains à une interrogation identitaire. Celle-ci diffère selon la génération – les jeunes se révélant plus malléables – selon le milieu social, le niveau de vie, les choix politiques, la personnalité de chacun. En tout cas, que les écrivains s'isolent ou qu'ils s'ouvrent au contact, qu'ils essaient de perpétuer leur vie antérieure ou qu'ils acceptent de nouveaux usages, qu'ils expriment la douleur de la séparation ou leur espoir au seuil d'une vie jugée meilleure, qu'ils se montrent nostalgiques ou optimistes, qu'ils se sentent inutiles ou dynamiques, ils effectuent un retour sur leur identité

d'origine confrontée avec la personnalité nationale française. Cette ascèse offre souvent l'occasion de comprendre l'essence d'une identité originelle jusque-là vécue naturellement. Mais cette réflexion est menée à distance, en terre d'exil, de sorte que les individus, coupés de leurs racines vives, se demandent souvent si le pays auquel ils pensent est réel ou fantasmé, transformé par la distance et le temps de la séparation. Beaucoup estiment que l'exil aide à comprendre ce que l'on est ou ce que l'on fut, mais l'image qui se forme alors est-elle fidèle ? Ainsi les Russes blancs de l'entre-deux-guerres, même quand ils se considéraient comme les héritiers les plus authentiques et les plus légitimes de leur vieille patrie, se demandèrent si, éloignés de celle-ci, ils ne construisaient pas un souvenir déformé leur interdisant peut-être même d'évoquer le passé.

Ceux qui vivent en exil ne peuvent indéfiniment se murer dans leur identité d'origine. L'écoulement du temps et la nécessité de nouer quelques relations avec la société d'accueil entraînent des adaptations, conscientes ou non, des accommodements par nécessité, une imprégnation progressive du nouveau milieu dans lequel on évolue. Il devient en effet difficile de trouver sa place en restant obstinément ce que l'on est au départ et en refusant le regard des autres. Ainsi se forme une identité double, une sorte de métissage plus ou moins accepté.

Cette reconfiguration place les intellectuels dans une situation complexe : ils demeurent des exilés dans la société d'accueil à laquelle ils ne sont pas tout à fait intégrés et ils deviennent en partie des étrangers dans leur société d'origine à laquelle ils ne sont plus totalement conformes. Ceux qui croient résoudre le malaise qu'engendre cet entre-deux identitaire en revenant vers la terre de leurs ancêtres se perdent souvent car ils ne correspondent plus à ce que l'on attend d'eux, ils ne parlent pas correctement la langue du pays, ils ne respectent plus ou ont oublié les règles auxquelles obéissent leurs anciens compatriotes. En somme, exilés en France, ils deviennent exilés dans leur pays d'origine. Voilà pourquoi nombre d'œuvres écrites par les écrivains émigrés se terminent, métaphore tragique, par la folie ou la mort du héros, en tout cas l'incommunicabilité à laquelle celui-ci se trouve réduit, où qu'il vive.

Ainsi l'exil constitue un épisode traumatisant dans la carrière d'un artiste. Quelques-uns, surtout les plus jeunes, parviennent à surmonter le choc et, libérés de ce qu'ils ressentaient comme des entraves anciennes, commencent une nouvelle vie plus libre. Beaucoup, empêtrés dans une appartenance double, se demandent qui ils sont, se pensent eux-mêmes et pensent la société, celle dans laquelle ils sont nés et celle dans laquelle ils vivent, sans toujours trouver de réponse. Dans tous les cas, l'exil est un défi pour un artiste, une source d'inspiration et une occasion unique de plonger au plus profond de l'être.